

Pharaoh

Discours de la méthode politique

Luc Chaput

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78224ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [Pharaoh : discours de la méthode politique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 53–53.

Pharaoh

Discours de la méthode politique

Un roi doit combattre les organisations qui entravent sa politique de réformes. Dans le contexte de l'Europe de l'Est, on pourrait penser en termes cinématographiques à **Ivan le Terrible** d'Eisenstein, entre autres, auquel Staline créa quelques difficultés. Un des romans favoris de ce dictateur soviétique était *Faraon* de Boleslaw Prus, chef-d'œuvre de la littérature polonaise à l'époque de la domination russe (19^e siècle). C'est donc l'adaptation de ce roman que Jerzy Kawalerowicz, directeur de l'unité de production Kadr et fort du succès international de **Mère Jeanne des anges** (*Matka Joanna od aniołów*), entreprend ensuite de réaliser.

Luc Chaput



L'aspect conservateur des autorités religieuses

Boleslaw Prus (né Aleksander Glowacki), membre de la génération de l'insurrection ratée de 1863, publie donc ce roman historique en 1897 et il a toujours été réédité depuis. Pour traiter des entraves au bon fonctionnement politique dans les sociétés modernes, il place son action dans un temps et un lieu bien éloignés, une Égypte ancienne sur laquelle il a entrepris de grandes recherches de documentation historique. Le pharaon Ramsès XIII en question est le fruit de son imagination, mais ressemble par certains côtés à un de ses prédécesseurs, Ramsès VIII (peu connu et qui a régné peu longtemps), mais surtout à Akhenaton, dirigeant qui tenta de changer le système religieux égyptien et qui fut qualifié d'hérétique.

Le film sort en mars 1966, année du millénaire de la Pologne, alors que la religion catholique montre la force de son implantation dans ce pays. Le gouvernement interdit au pape Paul VI de venir participer aux célébrations. Pour les coscénaristes Kawalerowicz et Tadeusz Konwicki, **Pharaoh** permet de montrer l'aspect conservateur des autorités religieuses. Ainsi, pour éviter de mettre en péril deux scarabées, symboles divins par excellence, les autorités religieuses obligent le dauphin Ramsès à changer de parcours dans une opération militaire et font détruire un canal. Ces autorités religieuses sont propriétaires ou tout au

moins gardiennes d'un immense trésor qui pourrait servir, audit dauphin, à améliorer le sort de ses concitoyens lorsqu'il succédera à son père malade.

Kawalerowicz a accès à des moyens énormes pour mener à bien cette production. Il tourne en Asie soviétique les scènes se passant dans des déserts surchauffés. L'armée soviétique lui a prêté deux mille hommes pour les scènes de batailles et de foules. De plus, il a l'occasion de tourner quelques scènes en Égypte même. Un archéologue polonais célèbre, Kazimierz Michalowski, et un de ses confrères égyptiens, Chadi Abdel Salam, lui servent de conseillers historiques; les avis de ces experts ont été largement suivis par Kawalerowicz et son équipe. Chadi Abdel Salam réalisera bientôt **La Momie** (*Al-mumia*), un des chefs-d'œuvre incontestés du cinéma égyptien, et préparera un film sur le fameux Akhenaton. La mise en scène de Kawalerowicz est hiératique, les acteurs employant des poses figées qui montrent la distance entre cette époque et la nôtre; cela est plus évident dans les scènes de groupe ou officielles. Un érotisme de bon aloi se promène pourtant près des roseaux et dans les corridors sombres ou brutalement éclairés de ces palais. Des discussions avec des banquiers et autres commerçants semblent sortir des gazettes récentes, même si certains ont cru y voir un relent d'antisémitisme dans certaines attitudes.

Le jeune pharaon, comme semble-t-il plusieurs des dirigeants d'alors, a un sosie qui lui permet le don d'ubiquité. L'affrontement idéologique avec les grands prêtres, en petit comité ou dans des cérémonies, devient un corps-à-corps avec l'ennemi de l'intérieur dans une séquence ultime à la fin ouverte. Pour sa représentation historique dans un mode à l'opposé de celui des péplums ou autres productions à la De Mille, on peut comprendre et approuver le fait que Martin Scorsese ait inclus cet objet filmique complexe aux côtés de **Cendres et Diamants** et des **Noces** de Wajda dans sa rétrospective récente du cinéma polonais.

■ **FARAON** | **Origine**: Pologne – **Année**: 1966 – **Durée**: 2 h 28 – **Réal.**: Jerzy Kawalerowicz – **Scén.**: Jerzy Kawalerowicz, Tadeusz Konwicki, d'après le roman de Boleslaw Prus – **Images**: Jerzy Wójcik – **Mont.**: Wiesława Otocka – **Mus.**: Adam Walacinski – **Son**: Stanislaw Piotrowski – **Dir. art.**: Jerzy Skrzepinski, Romuald Korczak, Franciszek Trzaskowski, Albin Wejman – **Cost.**: Maria Czekalska, Andrzej Majewski, Barbara Ptak, Lidia Rzeszewska – **Int.**: Jerzy Zelnik (Ramsès XIII), Wiesława Mazurkiewicz (Nikotris), Barbara Brylaska (Kama), Krystyna Mikolajewska (Sarah), Ewa Krzywska (Hebron), Alfred Lodzinski (Hiram) – **Prod.**: Jerzy Kawalerowicz – **Dist.** / **Contact**: Kadr.